

« L'Église est en retard de 200 ans. Aurions-nous peur ? »



Dans une ultime interview, publiée samedi 1er septembre à titre posthume par le Corriere della Serra, le cardinal Martini encourage l'Église à « *entreprendre un chemin radical de changement* ». En voici de larges extraits en français.

« L'Église est fatiguée. Notre culture a vieilli, nos églises sont vastes, nos maisons religieuses sont vides, et l'appareil bureaucratique de l'Église se développe. Nos rites et nos habits sont pompeux (...) Nous nous trouvons dans la situation du jeune homme riche qui s'éloigne, empli de tristesse, alors que Jésus l'appelle à devenir son disciple. Je sais bien qu'il est difficile de tout laisser... Mais au moins pourrions-nous chercher des hommes libres et attentifs au prochain, comme l'ont été Mgr Romero et les martyrs jésuites du Salvador. Où sont les héros qui pourraient nous inspirer ? En aucun cas, nous ne devrions nous en tenir aux limites de l'institution. (...)

Dans l'Église aujourd'hui, je vois tant de cendres qui cachent les braises que je me sens souvent pris d'un sentiment d'impuissance. Comment peut-on libérer ces braises pour revigorer la flamme de l'amour ? (...)

Je conseille au pape et aux évêques de chercher, pour les postes de direction, douze personnes « hors normes », proches des pauvres, entourées de jeunes, qui expérimentent des choses nouvelles. Nous avons besoin de ce contact avec des hommes qui brûlent, pour que l'Esprit puisse se diffuser partout.

Mon premier conseil est la conversion. L'Église doit reconnaître ses propres erreurs et entreprendre un chemin radical de changement, à commencer par le pape et les évêques. À commencer par les questions posées sur la sexualité et le corps. (...) Nous devons nous demander si les gens écoutent encore les conseils de l'Église en matière sexuelle. L'Église est-elle encore, dans ce domaine, une autorité de référence ou seulement une caricature pour les médias ?

Mon deuxième conseil est l'écoute de la Parole de Dieu. (...) Seul celui qui reçoit cette Parole dans son cœur peut aider au renouvellement de l'Église et saura répondre avec justesse aux demandes personnelles. (...) Ni le clergé ni le droit canonique ne peuvent se substituer à l'intériorité de l'homme. Tous les règlements, les lois, les dogmes ne nous sont donnés que pour clarifier la voix intérieure et aider au discernement de l'Esprit.

Enfin, les sacrements sont pour moi, non pas des instruments de discipline, mais un appui à la guérison des hommes pris dans les faiblesses de la vie. Portons-nous les sacrements à ceux qui ont besoin d'une force nouvelle ? Je pense à tous les divorcés et aux familles recomposées. Ils ont besoins d'une protection spéciale. L'Église soutient l'indissolubilité du mariage. C'est une grâce lorsqu'un mariage et une famille y parviennent. (...) L'attention que nous porterons aux familles recomposées sera déterminante pour la proximité de l'Église avec la génération de leurs enfants. Une femme abandonnée par son mari trouve un nouveau compagnon qui s'occupe d'elle et de ses enfants. Ce second amour réussit. Si cette famille est discriminée, la mère et ses enfants s'éloigneront. Si ces parents se sentent extérieurs à l'Église, ne se sentent pas soutenus par elle, l'Église perdra les générations futures. (...) La demande d'accès des divorcés à la communion doit être prise en compte. Comment l'Église peut-elle venir en aide avec la force des sacrements à ceux qui vivent des situations familiales complexes ? (...)

L'Église est en retard de 200 ans. Aurions-nous peur ? Peur au lieu de courage ? La foi, la confiance, le courage sont les fondements de l'Église. (...) Seul l'amour peut vaincre la fatigue. Je le vois bien avec toutes les personnes qui m'entourent désormais. »

Cardinal Carlo Martini : « Une Eglise dont le regard est orienté vers un horizon lointain »

Dans « **Le Rêve de Jérusalem** », un livre d'entretiens de Georg Sporschill avec le Cardinal Carlo Maria Martini (traduit de l'allemand par Paul Kessler, Desclée de Brouwer), l'ancien archevêque de Milan livre ses convictions et son espérance en la jeunesse de l'Église. Extraits.

Que demander à Dieu ?

« Lorsque j'étais évêque, j'ai demandé souvent à Dieu : *Pourquoi ne nous donnes-tu pas de meilleures idées, pourquoi ne nous rends-tu pas plus forts dans l'amour, plus audacieux dans la confrontation des problèmes actuels ? Ou encore : Pourquoi avons-nous si peu de prêtres ? Pourquoi existe-t-il si peu de membres du clergé régulier, alors qu'on les recherche et que l'on en a besoin.* C'est ce que je lui ai demandé autrefois. Aujourd'hui, je lui demande plutôt qu'il m'accueille et qu'il ne me laisse pas seul lorsque les choses deviendront difficiles. » (p. 21)

Faiblesses de l'Église

« Les uns pensent que les hommes âgés de l'Église n'ont rien à dire à notre époque. Pour les autres, ce sont les jeunes qui ne disent rien et ne participent pas. Que ce soient les jeunes qui ne disent rien ou les vieux qui n'écoutent rien, la simple question "À qui la faute ?" ne nous mène nulle part. La communication entre les

génération doit s'améliorer, car elles ont beaucoup à se dire l'une à l'autre. Elles ne doivent pas nécessairement être du même avis, mais surtout se provoquer et se faire avancer mutuellement sur le chemin vers Dieu. La discussion sert précisément à cela. La plus grande épreuve de l'Église dans la société d'abondance, c'est-à-dire en Occident, réside à coup sûr dans le fait que cette communication est devenue faible. Ce qui importe, c'est le dialogue – je veux bien qu'il prenne même la forme de la querelle – entre jeunes et vieux, entre la tradition et les problèmes modernes. Si ce dialogue retrouvait sa dynamique, j'en serais heureux. Nous pourrions alors nous faire avancer mutuellement dans l'amour et serions davantage capables d'aimer. Nous sentirions que nous sommes à tel point abrités en Dieu que nous pouvons oser nous engager dans tous les sujets, toutes les tâches et même tous les conflits. » (p. 52-53)

L'Église a besoin de courage

« En tant qu'évêque, il m'a été demandé souvent de faire preuve de courage, bien que je sois un homme prudent et timoré : dans la rencontre avec les terroristes des Brigades rouges, dans la proximité vis-à-vis de la jeunesse, dans la discussion avec les prêtres et collaboratrices, dans le cadre de la Congrégation pour la doctrine de la foi où j'ai parlé en toute liberté durant dix années avec le cardinal Ratzinger. Et également dans la préparation du choix du dernier pape : à cette occasion, nous avons discuté ouvertement, entre cardinaux, des problèmes qui allaient se poser au nouveau pape et auxquels il fallait donner des réponses nouvelles. Parmi ces problèmes, il y avait – pensais-je – l'attitude à prendre en face de la sexualité, ainsi que la communion pour les personnes divorcées et remariées. Précisément parce que je suis timoré, je me dis aussi à moi-même dans le doute : "*Courage !*" (...) Davantage de courage, c'est ce que je souhaite à nous tous dans l'Église. » (p. 67-68)

Sur « *Humanæ vitæ* »

« L'encyclique a souligné de façon correcte un grand nombre d'aspects humains de la sexualité. Cependant, de nos jours, nous disposons d'un horizon plus large pour aborder les questions touchant à celle-ci. Il y a lieu aussi de tenir compte, bien davantage, des demandes des directeurs de conscience et des jeunes. Nous ne pouvons pas les laisser seuls. Ils ont le droit de nous demander des repères ou des explications concernant les thèmes du corps, du mariage et de la famille. Nous cherchons donc une voie pour parler de manière appropriée du mariage, du contrôle des naissances, de la fécondation artificielle et de la contraception. (...)

La hiérarchie de l'Église peut montrer un meilleur chemin que celui tracé par l'encyclique *Humanæ vitæ*. L'Église y retrouvera sa crédibilité et sa compétence. On sait à quel point le pape Jean-Paul II a aidé à faire revivre la relation entre l'Église et le judaïsme, comme la relation entre l'Église et la science, parce qu'il a prononcé les inoubliables aveux de culpabilité qui exercent un grand effet de nos jours, plusieurs siècles après l'injuste condamnation de Galilée ou de Darwin. Pour les sujets où il s'agit de la vie et de l'amour, nous ne pouvons en aucun cas attendre si longtemps. C'est un signe de grandeur et de confiance en soi lorsque quelqu'un est capable de reconnaître ses fautes et son manque de lucidité d'hier. » (p. 141-145)

Fidélité à Vatican II

« Lorsque des évêques et des enseignants conservateurs, en premier lieu, veulent limiter les phénomènes de dissolution et sont tentés de revenir au "bon vieux temps", cela est compréhensible. Néanmoins, nous devons regarder en avant ; même s'il est vrai que toute révolution exige des sacrifices et que certaines exagérations sont

inévitables, je crois à la perspective à long terme et à l'effet positif du Concile. Celui-ci a affronté courageusement les problèmes de notre temps. Il a entamé le dialogue avec le monde moderne tel qu'il est, sans se refermer frileusement sur lui-même. Et surtout, le Concile a perçu où se trouvent les nombreuses forces positives dans le monde qui poursuivent le même but que notre Église, à savoir celui d'aider les hommes, ainsi que de chercher et de vénérer le Dieu unique. » (p. 161-162)

Pour une Église ouverte

« Oui, je veux une Église ouverte, une Église dont les portes sont ouvertes à la jeunesse, une Église dont le regard est orienté vers un horizon lointain. Ce qui rend l'Église attrayante, ce n'est pas l'adaptation et les offres tièdes. J'ai confiance dans la parole radicale de Jésus, que nous devons transposer dans notre monde : en tant qu'aide à la vie, en tant que Bonne Nouvelle que Jésus veut apporter. "Transposer" ne veut pas dire "banaliser". C'est par notre vie, avec le courage de l'écoute et de la confession, que la parole de Jésus doit montrer son profil aujourd'hui. Jésus veut soulager ceux qui mènent une vie pénible et ceux qui sont accablés, il veut montrer aux riches leurs possibilités et s'opposer à ceux qui pratiquent l'injustice. Je suis impressionné par la question de Jésus : "Le Fils de l'Homme, lorsqu'il reviendra, rencontrera-t-il la foi sur la terre ?" Il ne demande pas : "Rencontrerai-je une grande Église bien organisée ?" Il sait apprécier aussi bien une Église pauvre et petite, animée d'une foi puissante et agissant selon cette foi. Nous ne devons pas nous rendre dépendants des chiffres et des résultats. Nous sommes dès lors beaucoup plus libres de suivre l'appel de Jésus. » (p. 170)

Dans une interview posthume, le cardinal Carlo Maria Martini s'en prend à l'Eglise catholique *Le Monde.fr* / 02.09.2012

Des milliers de personnes se sont rassemblées, samedi 1^{er} septembre, à la cathédrale de Milan pour rendre un dernier hommage au cardinal italien progressiste Carlo Maria Martini. Dans un entretien publié à titre posthume, l'ancien archevêque de Milan avait averti l'Eglise qu'elle avait "200 ans de retard". Il défendait une réforme des règles imposées par l'Eglise sur des questions telles que la contraception et les femmes dans l'Eglise, remettant en question l'institution sur des sujets controversés tels que les abus sexuels et le divorce.

"L'Eglise a 200 ans de retard. Pourquoi ne se réveille-t-elle pas ? Avons-nous peur ?", demandait-il dans sa dernière interview réalisée par un compagnon jésuite en août dernier et publiée samedi dans le journal *Corriere della Sera*. *"L'Eglise est fatiguée. Notre culture a vieilli, nos églises sont grandes, nos maisons religieuses sont vides... et nos rites, nos costumes sont pompeux."* *"L'Eglise doit reconnaître ses erreurs et prendre la voie radicale du changement, à commencer par le pape et les évêques"*, avait-il encore assuré

"Les scandales de pédophilie nous obligent à emprunter la voie de la transformation." Dans cette ultime interview, le cardinal Martini appelle aussi l'Eglise catholique à revoir son approche du divorce et à s'ouvrir aux familles recomposées. *"Une femme est abandonnée par son mari et trouve un nouveau compagnon pour s'occuper d'elle et de ses enfants : un second amour réussit. Mais si cette famille est victime de discrimination (de la part de l'Eglise), la rupture n'intervient pas seulement avec la mère, mais aussi avec ses enfants"*, argumentait-il. Représentant de la branche libérale de l'Eglise catholique, le cardinal Martini s'était aussi déclaré en faveur du port du préservatif dans certains cas.

Carlo Maria Martini était considéré comme un successeur possible de Jean Paul II jusqu'à ce qu'il annonce, en 2002, qu'il souffrait de la maladie de Parkinson. Il est mort vendredi à l'âge

de 85 ans. Ses positions progressistes sur des sujets hautement sensibles, qui hérissaient le poil de certains membres de l'Eglise malgré son approche diplomatique et mesurée, amincissaient toutefois ses chances d'être un jour élu à la Chaire de Saint-Pierre.

L'ultima intervista : «Chiesa indietro di 200 anni. Perché non si scuote, perché abbiamo paura ?»

Intervista a Carlo Maria Martini a cura di Georg Sporschill e Federica Radice Fossati Confalonieri in "Corriere della Sera" del 1 settembre 2012

Padre Georg Sporschill, il confratello gesuita che lo intervistò in Conversazioni notturne a Gerusalemme, e Federica Radice hanno incontrato Martini l'8 agosto: «Una sorta di testamento spirituale. Il cardinale Martini ha letto e approvato il testo».

Come vede lei la situazione della Chiesa?

«La Chiesa è stanca, nell'Europa del benessere e in America. La nostra cultura è invecchiata, le nostre Chiese sono grandi, le nostre case religiose sono vuote e l'apparato burocratico della Chiesa lievita, i nostri riti e i nostri abiti sono pomposi. Queste cose però esprimono quello che noi siamo oggi? (...) Il benessere pesa. Noi ci troviamo lì come il giovane ricco che triste se ne andò via quando Gesù lo chiamò per farlo diventare suo discepolo. Lo so che non possiamo lasciare tutto con facilità. Quanto meno però potremmo cercare uomini che siano liberi e più vicini al prossimo. Come lo sono stati il vescovo Romero e i martiri gesuiti di El Salvador. Dove sono da noi gli eroi a cui ispirarci? Per nessuna ragione dobbiamo limitarli con i vincoli dell'istituzione».

Chi può aiutare la Chiesa oggi?

«Padre Karl Rahner usava volentieri l'immagine della brace che si nasconde sotto la cenere. Io vedo nella Chiesa di oggi così tanta cenere sopra la brace che spesso mi assale un senso di impotenza. Come si può liberare la brace dalla cenere in modo da far rinvigorire la fiamma dell'amore? Per prima cosa dobbiamo ricercare questa brace. Dove sono le singole persone piene di generosità come il buon samaritano? Che hanno fede come il centurione romano? Che sono entusiaste come Giovanni Battista? Che osano il nuovo come Paolo? Che sono fedeli come Maria di Magdala? Io consiglio al Papa e ai vescovi di cercare dodici persone fuori dalle righe per i posti direzionali. Uomini che siano vicini ai più poveri e che siano circondati da giovani e che sperimentino cose nuove. Abbiamo bisogno del confronto con uomini che ardono in modo che lo spirito possa diffondersi ovunque».

Che strumenti consiglia contro la stanchezza della Chiesa?

«Ne consiglio tre molto forti. Il primo è la conversione: la Chiesa deve riconoscere i propri errori e deve percorrere un cammino radicale di cambiamento, cominciando dal Papa e dai vescovi. Gli scandali della pedofilia ci spingono a intraprendere un cammino di conversione. Le domande sulla sessualità e su tutti i temi che coinvolgono il corpo ne sono un esempio. Questi sono importanti per ognuno e a volte forse sono anche troppo importanti. Dobbiamo chiederci se la gente ascolta ancora i consigli della Chiesa in materia sessuale. La Chiesa è ancora in questo campo un'autorità di riferimento o solo una caricatura nei media? Il secondo la Parola di Dio. Il Concilio Vaticano II ha restituito la Bibbia ai cattolici. (...) Solo chi percepisce nel suo cuore questa Parola può far parte di coloro che aiuteranno il

rinnovamento della Chiesa e sapranno rispondere alle domande personali con una giusta scelta. La Parola di Dio è semplice e cerca come compagno un cuore che ascolti (...). Né il clero né il Diritto ecclesiale possono sostituirsi all'interiorità dell'uomo. Tutte le regole esterne, le leggi, i dogmi ci sono dati per chiarire la voce interna e per il discernimento degli spiriti. Per chi sono i sacramenti? Questi sono il terzo strumento di guarigione. I sacramenti non sono uno strumento per la disciplina, ma un aiuto per gli uomini nei momenti del cammino e nelle debolezze della vita. Portiamo i sacramenti agli uomini che necessitano una nuova forza? Io penso a tutti i divorziati e alle coppie risposate, alle famiglie allargate. Questi hanno bisogno di una protezione speciale. La Chiesa sostiene l'indissolubilità del matrimonio. È una grazia quando un matrimonio e una famiglia riescono (...). L'atteggiamento che teniamo verso le famiglie allargate determinerà l'avvicinamento alla Chiesa della generazione dei figli. Una donna è stata abbandonata dal marito e trova un nuovo compagno che si occupa di lei e dei suoi tre figli. Il secondo amore riesce. Se questa famiglia viene discriminata, viene tagliata fuori non solo la madre ma anche i suoi figli. Se i genitori si sentono esterni alla Chiesa o non ne sentono il sostegno, la Chiesa perderà la generazione futura. Prima della Comunione noi preghiamo: "Signore non sono degno..." Noi sappiamo di non essere degni (...). L'amore è grazia. L'amore è un dono. La domanda se i divorziati possano fare la Comunione dovrebbe essere capovolta. Come può la Chiesa arrivare in aiuto con la forza dei sacramenti a chi ha situazioni familiari complesse?»

Lei cosa fa personalmente?

«La Chiesa è rimasta indietro di 200 anni. Come mai non si scuote? Abbiamo paura? Paura invece di coraggio? Comunque la fede è il fondamento della Chiesa. La fede, la fiducia, il coraggio. Io sono vecchio e malato e dipendo dall'aiuto degli altri. Le persone buone intorno a me mi fanno sentire l'amore. Questo amore è più forte del sentimento di sfiducia che ogni tanto percepisco nei confronti della Chiesa in Europa. Solo l'amore vince la stanchezza. Dio è Amore. Io ho ancora una domanda per te: che cosa puoi fare tu per la Chiesa?».

TRADUCTION AUTOMATIQUE

La dernière interview

"Eglise en retard de 200 ans.

Pourquoi ne pas la secouer ? Parce que nous avons peur? "

*Entretien avec Carlo Maria Martini par Georg Sporschill et Federica Radice Fossati Confalonieri dans le "Corriere della Sera" sur Septembre 1, 2012
Georg Sporschill père, un frère jésuite qui l'a interviewé la nuit dans
Conversations Jérusalem, et Federica Martini Racine s'est réuni le 8 Août :
«Une sorte de testament spirituel. Le cardinal Martini a lu et approuvé le
texte. "*

Comment voyez-vous la situation de l'Eglise ?

«L'Église est fatigué d'être en Europe et en Amérique. Notre culture a vieilli. Nos Églises sont grandes, nos maisons religieuses sont vides et la bureaucratie de l'Eglise hausse, nos rituels et nos vêtements sont pompeux. Ces choses-là exprimer ce que nous sommes aujourd'hui? (...) La charge du bien-être.

Nous sommes là, comme le jeune homme riche s'en alla tout triste quand Jésus l'appela pour lui faire son disciple. Je sais que nous ne pouvons pas le laisser avec la facilité. Mais au moins nous pouvons essayer les hommes qui sont libres et plus proche de l'autre. De même que Mgr Romero et les martyrs jésuites du Salvador. Où sont les héros pour nous inspirer? Pour aucune raison que nous avons décidé de limiter les contraintes de l'institution.

Qui peut aider l'Église aujourd'hui ?

« Père Karl Rahner volontiers utilisé l'image des braises cachées sous la cendre. Je vois dans l'Église aujourd'hui est autant cendres sur les braises qui vient souvent sur moi un sentiment d'impuissance. Comme pouvoir libérer les cendres du feu de manière à raviver la flamme de l'amour?

Premièrement, nous devons chercher ce feu. Où sont les gens simples pleins de générosité comme le Bon Samaritain? Qui ont la foi, comme le centurion romain? Qui sommes enthousiastes comme Jean-Baptiste? Qui oserait être le nouveau Paul? Qui sont fidèles comme Marie-Madeleine? Je conseillerai au pape et aux évêques de chercher une douzaine de personnes hors de la ligne de places de direction. Les hommes qui sont proches des pauvres et ils sont entourés par les jeunes et qu'ils éprouvent des choses nouvelle. Nous avons besoin de la comparaison avec les hommes qui brûlent pour que l'esprit peut répandre partout. "

Quels sont les outils recommandés contre la fatigue de l'Eglise?

"Je recommande trois très forte. La première est la conversion: l'Eglise doit reconnaître leurs erreurs et doit suivre un chemin de changement radical, à commencer par le pape et les évêques. Le scandale de la pédophilie nous pousse à s'engager dans un chemin de conversion. Les questions sur les questions de sexualité et de tous impliquant le corps sont un exemple. Ceux-ci sont importants pour tout le monde et, parfois, peut-être qu'ils sont trop importantes. Nous devons nous demander si les gens écoutent toujours l'avis de l'Eglise sur les questions sexuelles. L'Eglise est encore une autorité dans ce domaine de la référence ou qu'une caricature dans les médias? La seconde est la Parole de Dieu. Le Concile Vatican II a retourné la Bible pour les catholiques. (...) Seuls ceux qui sentent dans leur cœur que la Parole peut faire partie de ceux qui aident le renouvellement de Eglise et répondra aux questions personnelles avec un bon choix. La Parole de Dieu est simple et ressemble à un cœur qui écoute compagnon (...). Ni le clergé, ni l'Église droite peut remplacer l'intériorité de l'homme. Toutes les règles externes, des lois, des dogmes, il n'ya pas de données pour clarifier la voix intérieure et le discernement des esprits. Qui sont les sacrements? Il s'agit de la troisième instrument de guérison. Les sacrements ne sont pas les hommes d'outils de la discipline, mais une aide à des moments du voyage et faiblesses de vie. Nous apportons les sacrements aux personnes qui ont besoin d'un nouveau pouvoir? Je pense que de tous les divorcés et remariés, les familles se propager. Ce besoin d'une protection Spécial. L'Église soutient l'indissolubilité du mariage. C'est une grâce quand un mariage et une famille peut (...). L'attitude que nous prenons envers les familles élargies permettra de déterminer l'approche à l'Eglise génération d'enfants. Une femme a été abandonnée par son mari et trouve un nouveau partenaire qui prend soin d'elle et de ses trois enfants. Le second amour échoue. Si cette famille est discrimination, est coupée non seulement la mère, mais aussi ses enfants. Si les parents se sentent dehors de l'Eglise ou de ne pas sentir le soutien, l'Eglise va perdre la prochaine génération. Avant Communion nous prions: "Seigneur, je ne suis pas digne ..." Nous savons que nous ne sommes pas dignes (...). L'amour est la grâce. L'amour est un cadeau. La question de savoir si la

divorcée pouvez aller à la communion devrait être inversée. Comment l'Église peut faire pour aider à la puissance des sacrements à ceux qui ont situations familiales complexes? "

Que faites-vous personnellement?

«L'Église a été laissé derrière 200 ans. Pourquoi ne pas vous secouer? Nous peur? Ne craignez plutôt de courage? Cependant, la foi est le fondement de l'Eglise. La foi, la confiance, le courage. Je Je suis vieux et malade et dépendre des autres. Les bonnes personnes autour de moi sont sentir l'amour. Cet amour est plus fort que le sentiment de méfiance qui perçoivent parfois en à l'Église en Europe. Seul l'amour conquiert la fatigue. Dieu est Amour. J'ai encore une question pour vous: ce que vous pouvez faire pour l'Eglise "?.